

LE TRAVAIL EST UN CHOIX POLITIQUE

LES ARTICLES

Travailler, c'est être utile à la société - 2

La souveraineté sur le travail - 3

Et l'école - 4

Être pauvre, c'est être inférieur - 4

Contacts - 4



ÉDITO

Pour le pouvoir de VIVRE !

Le travail, c'est produire, créer et transformer. Le travail, c'est un droit commun.

L'éducation du "faire commun", c'est l'émancipation par le travail...

Un travail sur lequel les travailleuses et les travailleurs auraient du pouvoir.



Le TRAVAIL du XXIème siècle : un choix politique

L'ÉCOLE
L'INSERTION PROFESSIONNELLE
LE CHÔMAGE
L'EMPLOI
LA RETRAITE
LE RÉGIME DE SÉCURITÉ SOCIALE

Cet écrit est le résultat d'un travail collectif mené lors d'un débat « philo », d'une **discussion à visée philosophique autour du travail**. Nous avons considéré le travail en lien avec l'école, l'insertion professionnelle, l'emploi, le chômage, la retraite.

Nous étions 18 adultes (15 femmes et 3 hommes). Nous étions des salariés, des retraités, des personnes à la recherche d'un emploi et des bénévoles.

Pour nous, il est important de pouvoir dire et s'exprimer : exprimer ses opinions, ses idées et ses représentations. Il est essentiel d'être écouté et d'écouter l'autre. L'autre est différent et il peut penser différemment. En écoutant l'autre, je le découvre et je peux être en relation avec lui. Nous avons affirmé une pensée collective. **Nous avons réfléchi, douté, appris.**

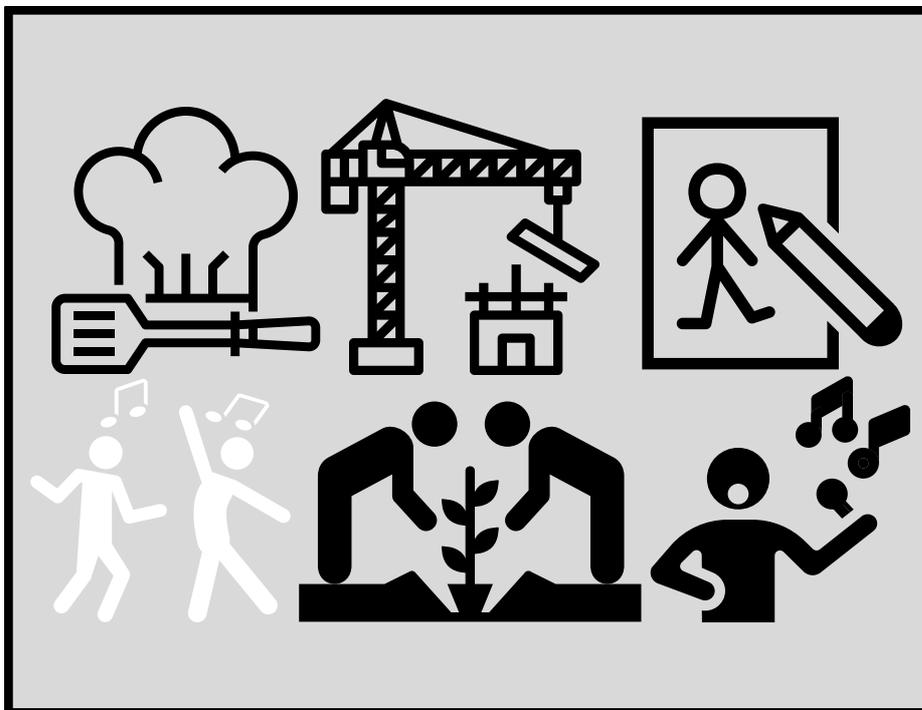
Nous proposons, ici, de parcourir nos réflexions, nos idées, nos affirmations... **notre voix !**

Ce parcours est parsemé d'éléments d'analyse qui sont venus lors du travail d'écriture avec quelques « clins d'œil » à **Pierre Bourdieu** (sociologue), **Bernard Friot** (économiste et sociologue) à **Frédéric Lordon** (économiste et philosophe) ou encore **Célestin Freinet** (pédagogue).

Bonne lecture et bonnes réflexions.

TRAVAILLER, C'EST ÊTRE UTILE À LA SOCIÉTÉ.

Même si la pensée dominante tente de nous faire croire que celle ou celui qui ne travaille pas ne vaut rien, nous pensons que chacun d'entre nous travaille. Nous travaillons et nous agissons de manière naturelle. Ce qui est naturel, c'est d'être en mouvement, ce n'est pas de ne rien faire. Une personne qui cherche un emploi, c'est une personne qui agit, qui fait quelque chose, c'est une personne qui travaille. Nous entendons souvent : « si tu travailles, tu vauds quelque chose. Si tu ne travailles pas, tu ne vauds rien ».



Nous affirmons que chacun d'entre nous vaut quelque chose. Maintenant, nous sommes conscients que derrière cette "petite" phrase, il y a une attaque envers celles et ceux qui n'ont pas d'emplois. Donc être sans emploi, ce serait être sans valeurs. Ce serait être inutile à la société. Alors, c'est quoi un chômeur, un retraité ou un parent qui s'occupe de ses enfants ? Ce serait une personne qui ne travaille pas (qui ne travaille plus) : une personne sans valeurs. Nous pensons que chacun fait et produit, chaque jour, quelque chose d'utile et qui a de la valeur socialement. Il n'existe pas de fainéant mais des personnes que l'on ne considère pas, que l'on oublie, que l'on ne voit pas, que l'on ne reconnaît pas... des personnes que l'on rejette, que la société rejette. La société, l'État doit faire une place à chacun d'entre nous. Nous affirmons que l'État manque à son devoir de protection, de considération, d'insertion, d'intégration. Pour affirmer que tout le monde est en travail, nous avons des exemples, ici, tous les jours. Les retraités donnent de leurs temps dans les associations, ils transmettent leurs savoirs et leurs expériences ils s'occupent des leurs petits-enfants. Les retraités sont d'ailleurs débordés, on a l'impression qu'ils sont plus occupés qu'une personne qui a un emploi. Les chômeurs passent, tellement, de temps à se dépatouiller dans des démarches administratives, dans des rendez-vous... ils sont, sans cesse, occupés. Ils travaillent. Certains trouvent le temps d'être bénévoles dans des actions de solidarité (cantine sociale, distribution alimentaires, aide scolaire). Alors le travail, ce n'est pas toujours synonyme d'emploi, de salariat, de métier ou de boulot. Une personne ne se résume pas à son métier. Pourtant à la question "Tu fais quoi ?", la réponse va tourner autour du métier. On a tendance à se, définir par le métier. Donc, quand nous n'avons pas de métier, comment se définir ? "Quand on n'a pas de métier, on est rien !" C'est ce qu'on voudrait nous faire croire. Être à la retraite, être au chômage, être à l'école... ce n'est pas être inactif... c'est travailler, c'est être utile, mais c'est un travail non reconnu. Nous demandons à reconnaître ce travail. Nous demandons à ce que ce travail donne droit à la reconnaissance de qualifications et à un salaire (de la majorité à la mort).

LA SOUVERAINETÉ SUR LE TRAVAIL.



On travaille pour avoir un salaire, on travaille pour être reconnu, on travaille pour consommer et on travaille pour avoir du pouvoir d'achat. On travaille pour avoir du temps libre, mais le temps libre n'est pas du temps libéré. C'est un temps imposé pour que l'on achète des biens, des services, du loisir et du divertissement. Nous sommes assujettis au travail, au salaire et aux temps libres. On nous demande de réussir dans notre travail, on nous demande de réussir nos loisirs, mais, *"nous ne choisissons pas notre travail nous ne choisissons pas nos loisirs, enfin ça dépend de nos ressources"*.
Le travail et la santé : on perd sa santé en travaillant... en faisant un travail qui est une corvée, qui est une souffrance.

En plus, *"il y a les risques, les pressions, les accidents"*. Alors, on veut un travail qui serait beau, qui respecterait la travailleuse et le travailleur. On veut un travail sur lequel la travailleuse et le travailleur ont du pouvoir : le pouvoir de décider, le pouvoir sur ce qu'il produit.

Quand on travaille *"on peut se faire virer facilement"*. Le salaire et le contrat de travail sont des outils pour contraindre la travailleuse et le travailleur. Il existe la peur de perdre son travail, de se retrouver dans la misère. Tant que cette pression, cette oppression existera, le travail sera dur, difficile, triste... Nous voulons un travail qui serait joie.

Les différences et les hiérarchies dans le travail et dans les métiers : *"être médecin ça vaut plus que d'être éboueur"*. Il y a, aussi, une division entre le travail manuel et le travail intellectuel. Et nous n'oublions pas la division dans le travail entre les femmes et les hommes. Les hommes sont la force de travail que la classe dominante achète à bas coût. Les femmes produisent la force de travail.

La mise en mouvement des corps des salariés s'effectue par un jeu autour des affects « tristes » comme la peur de la misère et un désir vital d'accéder à l'argent. Pour obtenir la satisfaction du désir d'objets (la consommation de masse), le système va jouer, aussi, sur les affects joyeux. Tout ceci va entraîner l'engagement dans le travail et le travail va devenir une occasion d'accomplissement de soi. Le système capitaliste tente de faire coïncider le travail et le bonheur. Les salariés sont « contents » mais sont abusés, trompés et aliénés. Cette servitude « volontaire » est organisée par le régime dominant.

Les travailleuses et les travailleurs sont étrangers à leur travail et aux produits du travail. Les travailleuses et les travailleurs ne maîtrisent pas les moyens de production.

Nous demandons la souveraineté sur le travail, sur notre travail. Nous voulons la fin de la division du travail. Nous voulons reprendre la main sur les ressources, les outils et les moyens de production (dans une gestion coopérative, dans une forme de socialisation de ces ressources). C'est pour nous une solution pour lutte contre la misère, contre la souffrance au travail, contre l'exclusion. C'est une solution pour plus de justice sociale.



ET L'ÉCOLE ?

"Il vaut mieux apprendre un métier par l'apprentissage que de faire des trucs à l'école qui ne servent à rien". "L'école ne donne pas la chance à tout le monde". "L'école ne respecte pas les rythmes et elle ne s'adapte jamais". La fausse idée de la méritocratie : les enfants des classes populaires, des classes "inférieures" ne réussissent pas comme les enfants des riches et des bourgeois. Les relations, l'accès à la culture, les héritages... tout ça, ça fait la différence. Quand tu veux, tu ne peux pas toujours. Ça va dépendre d'où tu viens : "si tu es fils de parents aux RSA ou fils de bourgeois". "L'égalité des chances, c'est une blague". Les inégalités sociales, ça c'est la réalité. Et l'école participe à maintenir les inégalités parce qu'elle ne les combat pas, parce qu'elle ne lutte pas contre les inégalités. L'école a inventé la notion d'échec scolaire et pousse à la déscolarisation. La note ! La note instaure "la concurrence et la compétition". "La note devient de la maltraitance". Une mauvaise et encore une mauvaise note... "cela revient à dire à un enfant que tu ne vauds rien, que tu es nul" ! "On devrait porter plainte pour usage abusive de la mauvaise note". "L'école ne prépare pas les enfants à l'autonomie". Elle ne prépare les enfants à devenir des femmes et des hommes libres. Elle prépare les enfants à s'intégrer dans le système capitaliste, à accepter les règles... L'école n'apprend pas à penser par soi-même et à avoir un esprit critique. Les enfants doivent suivre. S'ils ne suivent pas, ils sont exclus du système. Par école, nous entendons l'institution « éducation nationale » et nous ne remettons pas en question l'engagement des enseignantes et des enseignants. Elles et ils sont les premiers à souffrir de ce système qui oblige, qui contraint. Les enseignantes et les enseignants n'ont pas les moyens d'accompagner, de socialiser, d'éduquer les enfants. L'institution leur demande d'appliquer des programmes, de contrôler, de surveiller. Nous demandons à ce que les enseignantes et les enseignants obtiennent la souveraineté sur leur travail, que les enfants participent pleinement à l'organisation et au fonctionnement de l'école. Nous demandons à l'école qu'elle amène tous les enfants au désir d'apprendre. Nous demandons que l'école soit une école de la vie, du travail, de la coopération, de la transformation et non une école qui prépare à une vie professionnelle subie, à la conformité et à la norme.

ÊTRE PAUVRE, C'EST ÊTRE INFÉRIEUR !



Tout se résume au pouvoir d'achat. "Si tu n'as pas d'argent, tu n'as pas de pouvoir, tu n'es rien, tu n'es pas considéré". "Le pouvoir d'achat, c'est de l'héritage". "Quand tu es au RSA, tu survis". Tu vis, vraiment, quand tu as un capital social, un capital culturel, un capital économique. "Quand tu es pauvre, ta vie, c'est une descente jusqu'à la mort. Tu plonges et tu te noies". Il ne faut pas faire croire aux gens que l'on peut vivre avec les aides. "Tu vis comment avec 800 € par mois" pour une famille de 3 ou 4 personnes. "Tu apprends à ne pas avoir faim pour que tes enfants mangent". Nous considérons le droit à se nourrir comme universel. Nous réclamons l'accès à une alimentation libre et gratuite. En même temps quand tu as peu, tu apprends à bien gérer. Les pauvres sont de très bons gestionnaires et de bons comptables parce qu'il faut savoir compter quand on a peu. Il faut savoir calculer. Est-ce que les riches comptent quand ils font leurs courses ? Pas certain ! La vie est de plus en plus chère. Mais, ce sont les pauvres qui subissent le plus. Les pauvres choisissent toujours la nécessité, le nécessaire. Les riches peuvent choisir l'esthétique, le distingué, le sublime, l'unique et s'éloigner du réel.



CONTACTS

Association SOLILLERS
Place des FFI - 62190 LILLERS
07.86.35.71.22
maisonpourtous@solillers.org